

## Confiance en Dieu et souci du lendemain. Besoin d'être rassuré

Nous avons échangé autour de deux passages de l'Évangile de Matthieu : 6, 25-34 (« Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie... Les oiseaux du ciel... Les lis des champs... ») et 7, 7- 12 (Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez... »).



Ces passages traitent de la confiance que les chrétiens sont invités à avoir en la bonté et l'amour inconditionnel de Dieu pour tous les hommes. Pourtant,

- **En ces temps difficiles, n'avons-nous pas besoin d'être constamment réassurés sur notre devenir et même sur celui de ceux qui nous survivront ?**

Oui la gratuité de l'amour de Dieu est quelque chose de merveilleux, ce don encore appelé la grâce. De la même manière dans une autre image poétique, la gratuité de la beauté qui nous est offerte dans la nature, dans l'art, dans les personnes nous touche.

L'abandon à Dieu n'est pas du tout oisiveté, paresse, déresponsabilisation. C'est sans doute renoncer à l'obsession de tout maîtriser, du matérialisme, de penser que s'assurer de tout est la clef du bonheur.

Dans la sagesse ou la foi populaire on entend dire « à la grâce de Dieu ». « Oui je l'ai dit moi-même quand j'ai appris mon cancer » dit l'un d'entre nous. « Oui je prie ainsi lorsque je confie mon fils à Dieu » dit un autre.

- **Comment, dans le quotidien de notre vie, articulons-nous ce besoin permanent de réassurance et la nécessité du "lâcher prise" pour mieux consacrer nos forces et notre énergie à l'essentiel : l'amour de Dieu et l'accomplissement de son Royaume ?**

Le besoin de s'assurer, de pouvoir faire face aux coups durs, d'avoir un minimum d'épargne, de posséder son toit est profondément humain. Mais en même temps ce besoin rejoint celui d'être accompagné, de pouvoir compter sur les autres ; Il souligne l'importance des liens familiaux, amicaux et sociaux.

Est- ce que le « lâcher prise » correspond finalement à se reposer sur Dieu mais à travers les autres, leur bonté, leur solidarité ?

C'est aussi s'ouvrir à l'inattendu, être prêt à accepter une part d'insécurité.

Est-ce que dans la confiance en Dieu, nous sommes prêts à accepter dans le cours de notre histoire personnelle y compris ce qui nous déstabilise, nous dérange, ça peut être une façon de nous assumer avec plus de paix intérieure ?

Pour concilier notre besoin de réassurance et le « lâcher prise » savons-nous prendre le temps quotidien de prier, de méditer ?

- **Sommes-nous capables de faire partager cette confiance avec ceux que nous rencontrons dans notre vie ?**

Et s'il nous fallait vivre avec un manque au fond de notre cœur pour être heureux? Nous observons que tous les biens matériels que peut offrir notre monde actuel, et l'accumulation de tels biens chez certains de nos contemporains ne comblent pas, que ça ne supprime pas toute forme d'anxiété dans notre société (cf. l'usage immodéré d'anxiolytiques et d'antidépresseurs !).

Pour être pleinement humain il nous faut vivre avec un manque qui se traduit en désir de combler ce manque, une part de rêve, ou en définitive un authentique et profond désir de Dieu, un désir de biens spirituels. C'est sans doute ce qui manquait au jeune homme riche de l'évangile, lui qui avait pratiqué tous les commandements. Si nous vivons dans la foi et la confiance en Dieu, ça transparait, ça se ressent et nous connaissons des personnes chez qui la cohérence de vie transparait et a valeur de témoignage.

### **Prière avec le Psaume 23 : Le Seigneur est mon berger.**



***Une équipe de Mulhouse***